

Marelle au parvis du Temple



Cela va de soi : Jésus écrit sur le sol, il y a quelques cailloux à proximité : Jean 8, 1-11 nous décrit bien le jeu de la marelle ¹ ! D'autant qu'il est question d'une femme et comme tout le monde le sait : la marelle est un jeu de filles (pas uniquement, certes). En tout cas, voilà un jeu bien dangereux. Pour aller au Ciel depuis la Terre, il faut faire preuve de beaucoup d'adresse, avancer à cloche-pied, etc... Un seul faux pas, un mauvais lancer et c'est perdu ! Pour les scribes et pharisiens de l'évangile, qui connaissent les règles par cœur, il en est de même pour la vie de foi : un seul faux pas sur le jeu des dix cases-commandements et tout est perdu ! Pire : le joueur, la joueuse doit être éliminé(e)... enfin, selon eux.

Suffirait-il de dépasser des limites écrites, des lignes tracées sur le sol, pour se voir exclu à jamais et du salut et de la vie ? Pour ces Pharisiens, la Loi est sanction pour qui (se) perd, pour qui s'égare. A ce jeu de marelle, seuls les parfaits iront au *Ciel*. Et pour eux, cette femme c'est le faux pas, le grave faux pas de l'adultère. Elle a raté une case, elle doit donc être lapidée. Ah ! Ils sont durs au jeu ces pharisiens : on n'échappe pas à leur jugement. Mais il faut bien suivre les règles, c'est comme ça, c'est écrit, un point c'est tout ! Et qui pourrait le contester ? Jésus, ce petit trublion galiléen ? Qui sait ? Déjà qu'il n'est pas très rigoureux avec les règles du sabbat ou de pureté.

Attendant son sort inéluctable, voilà donc cette condamnée trimbalée jusqu'aux pieds de Jésus, comme un vulgaire paquet de linge sale. Elle n'est qu'un prétexte, une femme-objet, qui doit subir le jugement, sans parole, sans défenseur, sans même son amant complice (Lv 20,10; Dt 22,22). Mais aucun n'attend une parole de sa part, tous guettent une sentence de Jésus. Donnera-t-il raison aux Pharisiens ou bien se situera-t-il en ennemi de la Loi ? Est-il conservateur ou progressiste ? Faux débat.

¹ *L'origine de la marelle demeure mystérieuse. Dès 2357 avant J.-C., des textes chinois en font mention. Dessiné sur des sépultures en Égypte, en Grèce ou ailleurs dans le monde, ce jeu à tableaux offre toujours le même tracé rectangulaire ou en spirale. Le joueur progresse à cloche-pied en poussant un palet qui représente l'âme. S'il boite, c'est que son âme est faible et qu'il doit s'astreindre à des efforts purificateurs pour gagner son ciel. Après avoir évité l'enfer et remporté différents mérites, il atteint le paradis, récupère le palet (son âme) et le place sous son bras ou sur sa tête, faisant réintégrer l'âme au corps. Le jeu de marelle consiste à ne pas poser le pied sur les lignes qui divisent les cases. Cette règle correspond symboliquement au besoin de se mettre à l'abri de l'incertitude. Dans la marelle, tout est prévisible. Jeu initiatique, il révèle l'individu à lui-même en développant certaines de ses capacités.*

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » dit-il aux accusateurs, tout en dessinant sur le sol une autre marelle, non pas une marelle-sanction, mais une marelle-pardon. En effet, qui peut dire, y compris parmi les accusateurs, qu'il n'a jamais fait un mauvais pas, et 'mérite' donc, tout comme cette femme, d'être exclu du jeu ? Car qui peut se dire sans péché, sinon Dieu seul, l'unique et seul juge ? Les pharisiens sont pris à leur propre piège. Face au Christ, se révèle la vérité de leur état de pécheur.

Pendant ce temps, Jésus continue à dessiner sur le sol, se baissant, s'abaissant pour rejoindre cette femme humiliée, comme pour mieux être en vis à vis, en vie à vie. Il trace cette autre marelle, celle du dialogue : « Femme, où sont-ils donc ?... » Cette marelle-là est celle de la Loi qui est Vie, la Loi-Parole de Dieu qui fait grandir, qui ouvre toujours un chemin de salut, de pardon. Une marelle d'Évangile qui sait aussi bien ce qu'est le péché que la miséricorde du Seigneur, Celui qui nous aime et nous dit : 'Moi non plus, je ne te condamne pas. Va ! Et ne pêche plus.' L'avenir s'ouvre à nouveau, et de son doigt, déjà, pour elle, il pointe le Ciel.

P. François BESSONNET

